

Ouvrages publiés par les Sebiz, professeurs de médecine à Strasbourg (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles) *

*Publications by the Sebiz,
Professors of Medicine at Strasbourg (16th-18th C.)*

par Jacqueline VONS **

Parler de la famille voire de la dynastie des Sebiz à Strasbourg renvoie nécessairement à la fondation de la faculté de médecine dans cette ville ou plus exactement aux transformations successives du Gymnase en Académie puis en École de médecine. À ces différentes étapes est associé le nom des Sebiz, mais pas uniquement, et nous retrouvons des noms bien connus de tout historien de la médecine de la Renaissance et du début des temps modernes. La médecine, la religion et la langue latine se trouvent ici étroitement mêlées...

Le contexte institutionnel

Tout commence au début du XVI^{ème} siècle avec la création de la société littéraire *Soladitas litteraria*, fondée par les humanistes de l'École de Sélestat ouverts aux idées nouvelles en religion, où l'on retrouve entre autres le nom de Sébastien Brant (1457-1521), juriste et syndic de Strasbourg, devenu célèbre par ses vers consacrés au Mal français (1), et celui de Jacques Sturm (1489-1553), diplomate chargé de missions diplomatiques auprès de l'empereur Charles Quint, tous deux ralliés au prédicateur Martin Bucer (1491-1551). L'année 1528 voit la reconnaissance de l'École latine fondée par le botaniste Otto Brunfels (1488-1534), auteur d'un *Herbarium* qui fit concurrence à celui de Fuchs. En 1538 Jacques Sturm fit venir à Strasbourg l'humaniste Jean Sturm pour enseigner la littérature latine au tout récent Gymnase d'obédience protestante ; Jean Sturm (1507-1589) avait fréquenté le *Collegium trilingue* de Louvain de 1524 à 1530 et s'était associé avec un helléniste de Louvain Rutgerus Rescius (Rutger Ressen), parfois surnommé Dryopolitanus, (?-1545) pour éditer les classiques grecs. Il avait pu y rencontrer Guinter d'Andernach et avait probablement suivi ce maître à Paris où il séjourna, en

* Journées de Strasbourg, octobre 2018.

** 8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon. j.vons@orange.fr

compagnie d'André Vésale, jusqu'en 1537. Jean Sturm fut recteur du Gymnase jusqu'en 1581 (2).

Quelle était à cette époque la situation de Strasbourg sur le plan médical ? La première dissection publique avait eu lieu en 1517 et visait en priorité un public désireux d'apprendre la chirurgie (3). Le statut de médecin de la ville existait mais il faudra attendre 1540 pour que des cours de médecine aient lieu au Gymnase. Sur la recommandation du médecin et botaniste humaniste Joachim Camerarius (1500-1574), alors recteur de l'université de Tübingen, le choix de la municipalité de Strasbourg se porta sur un docteur en médecine de Tübingen, Sebald Hawenreuter (1508-1589), qui n'a guère laissé de souvenirs, sinon qu'il abandonna ses cours dès 1548 (par défaut d'étudiants et à la suite de sa nomination comme médecin de ville, fonction plus rentable qu'il occupera pendant 49 ans). Il sera remplacé par Jean Guinter d'Andernach (1487-1574), qui avait enseigné à Louvain, puis à Paris. Après l'affaire des placards en 1538, il avait quitté Paris pour Metz, puis pour Strasbourg où il enseignait le grec au Gymnase depuis 1544 ; en 1550 donc il commença ses cours d'anatomie, mais lui aussi dut les laisser, faute d'étudiants... C'est que le Gymnase était peu attractif, dans la mesure où il ne conférait pas de grades. On en sortait simple philiatre. Ce n'est qu'en 1566 que Maximilien II fit transformer le Gymnase en Académie en obtenant l'autorisation papale d'octroyer la licence, donc la possibilité d'exercer la médecine, le doctorat restant un grade que l'étudiant devait aller chercher dans une université étrangère ; l'Université de Strasbourg ne sera fondée qu'en 1621, mais cette fondation ne mettra pas fin immédiatement aux pérégrinations estudiantines dans l'Europe.

En 1585 fut créée une première chaire de médecine, occupée par Johan Ludwig Hawenreuter, le fils de Sebald ; en 1586, Melchior Sebiz fut nommé professeur de médecine pratique sur une deuxième chaire. Il inaugurerait ainsi une dynastie de médecins érudits, professeurs de médecine dont on suit la trace à Strasbourg jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Peu d'essais biographiques leur ont été dédiés - une thèse est heureusement en cours -, alors qu'ils sont cités dans la plupart des bibliographies médicales de l'ancien régime, avec certaines confusions il est vrai, dues à la similitude des prénoms. On reste admiratif devant l'ampleur de leur activité éditoriale, aussi bien dans le cadre de leurs activités professorales que dans le choix des sujets débattus qui témoignent de la vitalité des études médicales strasbourgeoises dans le respect d'une tradition galénique certes, mais réactualisée par l'observation *hic et nunc*.

L'activité éditoriale des Sebiz, professeurs de médecine à Strasbourg

Melchior Sebiz (1539-1625)

Melchior Sebiz (1539-1625) dit Melchior I ou Melchior l'aîné, était originaire de Falkenberg en Silésie (Fig.1). Comme beaucoup d'étudiants, il avait parcouru l'Europe pendant ses études. Ses pérégrinations l'avaient amené à Lyon, Montpellier, Heidelberg, Paris. On le retrouve en 1570 dans la suite d'Élisabeth d'Autriche (1534-1592), fille de Maximilien II, qui se rend en France pour célébrer son mariage avec Charles IX. À Paris, il aurait suivi les leçons de Louis Duret (1526-1586), docteur en médecine de Paris, nommé médecin ordinaire de Charles IX en 1560 et lecteur royal en médecine en 1568, dont les commentaires sur les *Prénotions coaques* et le *Régime dans les maladies aiguës* d'Hippocrate étaient réputés (4) ; selon son fils, il aurait également "suivi des leçons privées chez le chirurgien du roi Ambroise Paré" (5). Sebiz semble avoir obtenu son diplôme de docteur à Valence en 1571 ; ici encore il ne se différencie pas d'autres

étudiants étrangers qui venaient suivre des cours à Paris, mais se faisaient délivrer un doctorat dans une université de province, dont les frais à acquitter étaient moins élevés. En 1576, il s'installe comme médecin à Strasbourg, et en 1586 est nommé archiatre de la ville et professeur de médecine.

Les archives municipales de Strasbourg ont conservé un Index descriptif de la volumineuse correspondance (plus de 333 lettres manuscrites) échangée entre Melchior Sebiz et les plus grands érudits de cette époque (Fig. 2) ; on y relève le nom de Joachim Camerarius (1500-1574), qui lui écrit 66 lettres, ceux de Crato de Crafftheim (1538-1580), archiatre et conseiller de l'empereur Ferdinand, auteur de nombreuses compilations de cas médicaux, de Nicolas Dortoman (1530-1590), médecin du roi de Navarre et adepte du thermalisme, de Fabrice d'Acquapendente (1537-1619), de Caspar Bauhin (1560-1624) et de Jean Bauhin (1541-1613), de médecins suisses tels Félix Platter

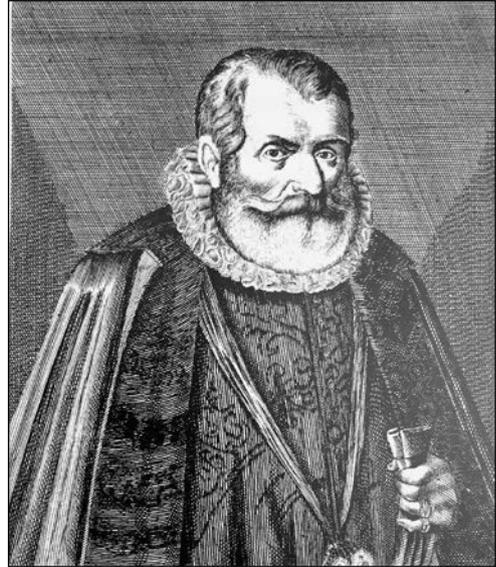


Fig. 1 : Portrait de Melchior Sebiz I. (Photo J.-M.Le Minor).

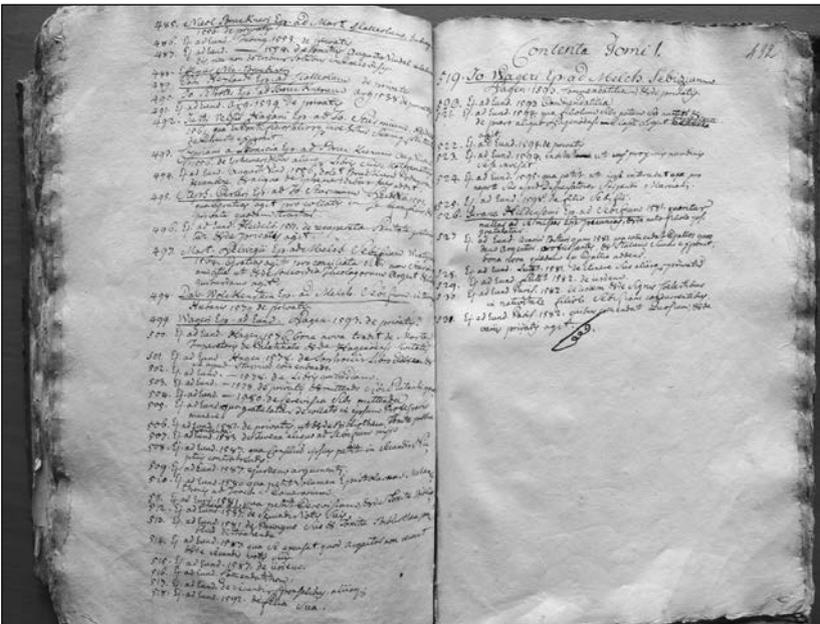


Fig. 2 : Pages manuscrites de fin de l'Index de la correspondance de Melchior Sebiz I. (Archives de la Ville de Strasbourg).

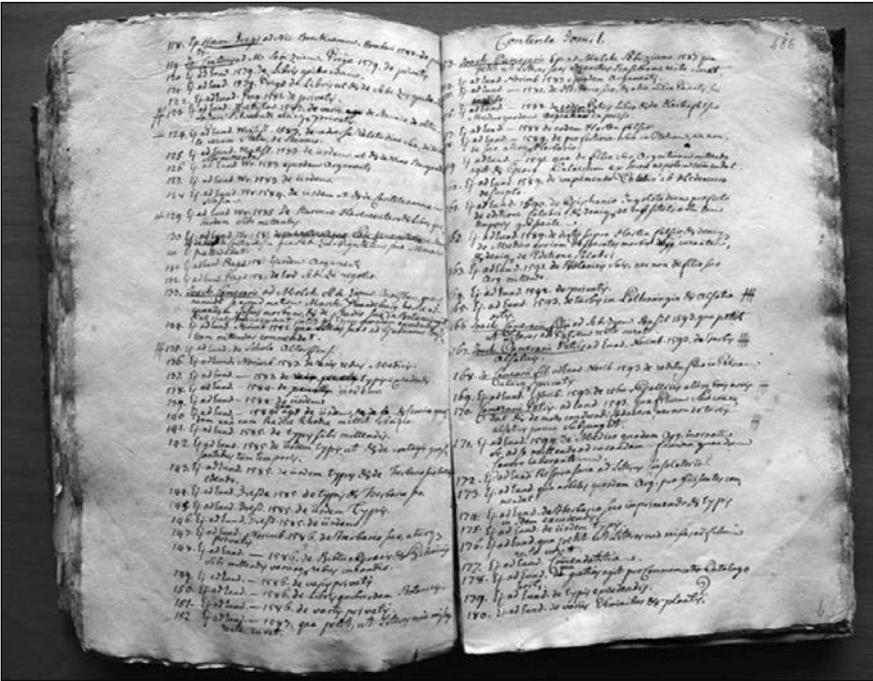


Fig. 3 : Page d'inventaire de la correspondance de Melchior Sebiz I (Archives de la Ville de Strasbourg).

(1536-1614) ou encore Theodor Zwinger (1533-1588), neveu de l'imprimeur bâlois Jean Herbst (Oporinus), auteur d'une vaste encyclopédie très populaire, *Theatrum vitae humanae* (édition princeps en 1565, rédigée avec son beau-père Conrad Lycosthenes), mais aussi celui du médecin Oswald Croll (1560-1609), disciple de Paracelse, auteur d'un traité d'alchimie, les *Basilica chymica*, publié en 1609.

Lui-même a laissé des ouvrages qui ont fait autorité au XVIème siècle. Je citerai une édition corrigée et augmentée en 1595 du livre de Jérôme Bock (Hieronymus Tragus), *De stirpium maxime earum quæ in Germania nostra nascuntur libri tres* (éd. princeps en 1552) (6), et une traduction en allemand de *L'agriculture et la maison rustique* d'Estienne et de Liébault (publiée à Paris, de 1564 à 1570), qui fut un succès éditorial en 1578, 1589, 1592 et 1602.

Melchior Sebiz II (1578-1674)

Son fils Melchior Sebiz II (1578-1674) (Fig. 3) naquit à Strasbourg, parcourut l'Europe pendant ses études de médecine (on prétend qu'il visita 27 universités) et fut reçu docteur à Bâle en 1610 sous le décanat de Félix Platter. En 1630 il fut nommé comte palatin par l'empereur Ferdinand II. Je reviendrai ultérieurement sur son œuvre prolifique, tant sur le plan académique que par sa participation aux débats qui agitaient le monde médical à cette époque.

Jean-Albert Sebiz (1614-1685)

Jean-Albert Sebiz (1614-1685), fils de Melchior II, naquit à Strasbourg et fit ses études de médecine à Strasbourg. S'il visita également des universités étrangères (Bâle,

Angers, Paris et Montpellier), il reçut le bonnet de docteur à Strasbourg en 1640 et fut nommé sur la chaire de médecine et d'anatomie en 1659. Ses publications sont nombreuses ; elles furent presque toutes publiées à Strasbourg. Les titres montrent leur caractère académique, par exemple : *Dissertatio anatomica de liene* ("Dissertation anatomique sur la rate") en 1655 ; *Dissertatio de partibus humani corporis in genere consideratis* ("Dissertation sur les parties du corps humain considérées sous l'angle du genre") en 1658. Le thème de cette publication est intéressant mais traité de manière traditionnelle : la distinction s'établit à partir des tempéraments (opposition entre le sec et l'humide) et de quelques organes (cerveau, utérus et organes génitaux). En corollaire, une série de questions, le tout en une dizaine de pages in 4°. Citons encore quelques problèmes traitant d'anatomie (*Problemata quaedam anatomica*) en 1662, selon un schéma de questions et réponses dirigées par l'auteur lui-même (il distingue par exemple les nerfs sensitifs des nerfs moteurs), ou encore une dissertation sur les organes olfactifs (*De instrumentis olfactus*) en 1662, une *Dissertatio philologica-medica de Aesculapio inventore medicinae* de 72 pages en 1669, et surtout de très nombreuses compilations de cas publiées entre 1671 et 1682.

Melchior Sebiz III (1664-1704)

Après des études de médecine à Strasbourg, Melchior Sebiz III (1664-1704) visita Heidelberg et Paris. Docteur en 1695, il prit la chaire d'anatomie et de botanique en 1700. Il a laissé de nombreuses *Dissertations* dans la mouvance galénique sur le rire, les urines, etc. Tous ses travaux ont été imprimés à Strasbourg, au format habituel *in quarto* des thèses et questions. Parmi ses travaux, on peut citer *De risu et fletu* ("Du rire et des pleurs") en 1684, *De sudore* ("De la transpiration") en 1688, *Disputatio de respiratione* ("De la respiration") en 1693 (ensemble de trois disputes sur le même sujet, avec trois répondants différents). Ces thèses, très courtes, entre 4 et 6 pages, sont constituées essentiellement de citations d'auteurs anciens, parfois modernes ; ainsi la *Dissertation du rire et des pleurs* reprend des aphorismes d'Hippocrate, des sentences de Galien, emprunte à Plaute, Pline, Gassendi, Willis, et tend à "démontrer" que les causes du rire sont l'admiration et la joie (*admiratio et letitia*)...

Retour sur Melchior Sebiz II, professeur et auteur

- L'œuvre académique

La longévité de Melchior II (1578-1674) peut expliquer l'abondance des thèses qu'il présida et fit disputer publiquement par les candidats aux différents grades médicaux. Cette tâche, dévolue à tout professeur de médecine, occupe dans son œuvre publiée une part considérable, sur des sujets variés, rassemblés sous les titres *disputationes*, *dissertationes*, *exercitationes medicæ*, *problemata*, mélanges de compilations de cas d'école et d'observations personnelles, imprimés à Strasbourg, en format *in quarto* (7). En 1619-1620 par exemple sont disputées 29 thèses numérotées de 1 à 29, soutenues par divers candidats, toutes présidées, donc proposées par Melchior II, concernant la saignée (*De venae sectione*), auxquelles s'ajoutent une thèse sur le même sujet, mais avec un titre grec *Arteriotoma* et une autre traitant des ventouses et des sangsues pour tirer le sang. Le titre est toujours une question, par exemple pour la dix-neuvième : "Savoir quelle quantité de sang il faut tirer" (*An quantum sanguinis vacuari debeat scire queat*), les critères pris en compte sont l'opportunité (*quando* ?) et la façon de procéder (*quomodo* ?).

Beaucoup de ces thèses se présentent comme des commentaires d'ouvrages de Galien, et argumentent pour leur défense. Citons parmi d'autres sept thèses soutenues au cours

de l'année universitaire 1630-1631, imprimées par les Welper à Strasbourg (qui sont une dynastie d'imprimeurs), sur *Les différences des maladies, Les causes des maladies, Les différences des symptômes, Les causes des symptômes* ; en 1633 trente disputes sur l'*Ars parva (Galeni ars parva in disputationes triginta resoluta)*, et une thèse sur les tumeurs contre nature (*Liber Galeni de tumoribus praeter naturam*). En 1639, Sebiz publie trente-neuf *Exercitationes medicae* chez Everard Zetzner, représentant d'une autre grande dynastie d'imprimeurs strasbourgeois. Nous pouvons poursuivre cet inventaire, qui n'est pas exhaustif, en mentionnant des dissertations ou discours, des essais, rédigés peut-être d'après des disputes publiques. Par exemple, en 1637 paraît un recueil de dix dissertations sur l'examen des plaies, rédigées entre 1632 et 1637 (*Prodromi examinis vulnenum*, dont le tome 1 (1632) contient une liste intéressante de dénominations des blessures (*Vulnenum nomenclatura*). En 1651, il publie quinze dissertations soutenues entre 1646 et 1651 sur *Les facultés des médicaments simples de Galien*, qui sont plus exactement des traductions commentées de l'ouvrage de Galien *De simplicium medicamentorum facultatibus*. D'autres sujets sont abordés : citons une dissertation sur les dents (*De dentibus*) en 1645, une autre sur la vieillesse et le statut des vieillards (*Dissertatio de senectuti et senum statu ac conditione*) la même année ; une autre sur la faim et la soif (*Dissertatio de fame et de siti*) en 1655, ou sur la maigreur des vieillards et des malades (*De marasmo sive marcore, de macilentia sanorum et aegrorum*) en 1658.

On lui doit aussi des ouvrages plus personnels, moins liés à la vie universitaire strasbourgeoise ; ils montrent la culture d'un homme qui a lu les auteurs modernes et qui se sert des nouvelles formes d'écriture dans la transmission des connaissances médicales. En 1624, il participe à la littérature des "cas médicaux" avec le récit d'un adolescent mort à la suite d'une morsure de serpent venimeux ; le lecteur ne peut manquer d'être convaincu de la véracité des faits rapportés tant les précisions sur les circonstances de la morsure et de la mort sont nombreuses : le nom du jeune homme (Georgius Schonerus), la date (avril 1617), le lieu (la maison paternelle). Le récit est précédé d'une épître de Johannes Bechtoldus, recteur de l'Académie de Strasbourg, professeur de théologie, faisant l'éloge du jeune *studiosus* disparu, et suivi d'une esquisse d'un traité d'herpétologie, appuyé sur maintes citations d'autorités (8). En 1649, un traité sur l'embaumement, *De conditura seu est vulgo loquuntur de balsamatione cadaverum humanorum* ("De la conservation ou, comme l'on dit communément, de l'embaumement des cadavres humains"), n'est pas sans rappeler ceux d'Ambroise Paré et d'André Du Laurens.

Disputatio medica de notis Virginitatis (Fig. 4)

C'est un petit ouvrage, bien oublié aujourd'hui, mais qui a été pendant longtemps une référence d'autorité dans



Fig. 4 : Portrait de Melchior Sebiz II.
(Photo J.-M. Le Minor)

les bibliographies de la littérature médico-légale de l'ancien Régime. Il s'agit d'un sujet proposé à la dispute à un certain George Sébastien Widemann d'Augsbourg et publié en 1630, *Disputatio medica de notis Virginitatis* ("Des signes de la Virginité") (9). Y a-t-il des signes de la virginité ? Lesquels ? Quelle confiance leur accorder ? C'est là, dit l'auteur, une question difficile et grave (*gravis et ardua est quaestio*) mais dont le futur médecin doit être instruit, car il pourra être sollicité à ce sujet dans les tribunaux, lors de procès pour viol ou de demandes de dissolution du mariage. Ce rôle d'expert est bien mis en évidence, ainsi que la place du discours médical : il revient au médecin d'assurer, d'instruire les juges des signes objectifs de la virginité tandis que les sages-femmes examineront et vérifieront l'état de vierge au cas par cas (10).

Le discours commence par une réfutation de toutes les recettes "magiques" tendant à vérifier la virginité des filles depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVIème siècle (de Pline l'Ancien à Forest et Pineau) et se propose d'examiner en priorité un signe anatomo-physiologique apparemment sûr, en fait très controversé : la présence ou non d'un hymen. Après avoir énuméré les très nombreuses dénominations (11) dont l'organe bénéficie dans la littérature médicale (12), Melchior Sebiz propose une définition anatomique de l'hymen : il s'agit d'une petite membrane transversale au col "de l'utérus" perforée pour laisser passer les menstrues rouges et blanches ; sa rupture lors du premier rapport sexuel provoque des saignements.

La première partie de la dispute s'ordonne autour de la thèse de l'existence de l'hymen comme signe probant de virginité, et détaille à profusion les dissensions relevées chez différents médecins anatomistes et chirurgiens concernant la présence constante ou non de la membrane, sa substance, son emplacement, le type de foramen. Les anatomistes sont divisés : si Berengario, Vésale, Fallope, Acquapendente, van den Spiegel forment le camp de ceux qui estiment que l'état de virginité est suffisamment prouvé par l'existence d'une telle membrane, d'autres (Du Laurens, Paré, Colombo) se montrent plus prudents ou méfiants, s'appuyant sur des examens gynécologiques de maintes fillettes et jeunes filles

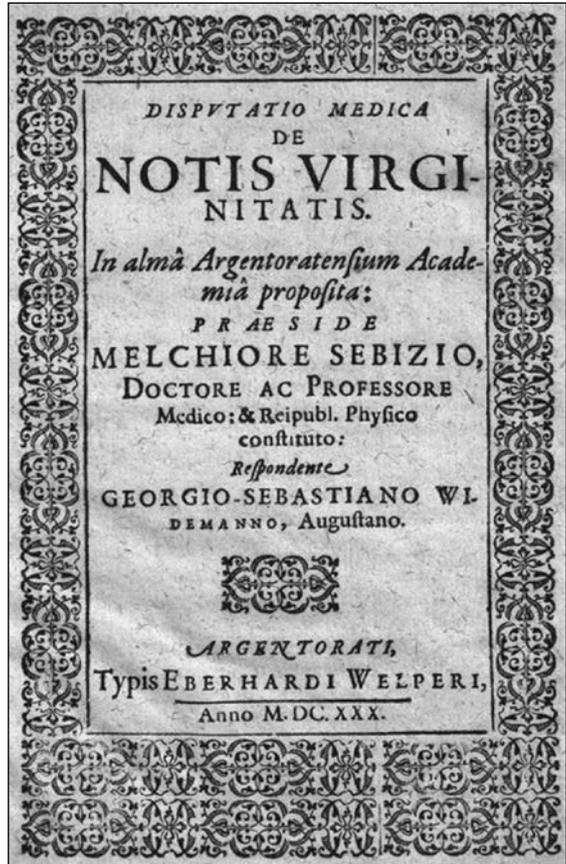


Fig. 5 : Page de titre : *Disputatio medica de notis virginitatis* (1630). (BIU Santé).

(13) ; la membrane est décrite tantôt charnue (Vésale), tantôt fine comme une toile d'araignée (Piccolomini), tantôt évolutive en fonction de l'âge (van den Spiegel). Enfin, la plupart des auteurs consultés s'accordent sur la présence d'un foramen unique.

Le manque d'unanimité chez les anatomistes permet d'introduire le doute sur la valeur de ce signe, jugé trop inconstant. Aussi, la deuxième partie de la dispute est-elle organisée autour des arguments des médecins philosophes, plus précisément ceux défendus par Horatius Augenius (14), tendant à démontrer que l'hymen n'est qu'un accident *praeter naturam*, semblable à la formation accidentelle d'un calcul dans la vessie, inutile, et contraire même à la conception finaliste de la Nature qui n'a rien créé qui ne soit utile. La rupture de la membrane lors du premier rapport sexuel n'est pas non plus un signe fiable de virginité pour l'auteur italien, tant à cause de la morphologie des organes féminins, par exemple, l'étroitesse du col vaginal, que des recettes bien connues des *meretrices* ou matrones pour restaurer une virginité déflorée. Les arguments sont spécieux. La question est donc moins médicale que symbolique et intéresse au premier chef les juristes et les théologiens qui traitent du mariage et de la filiation. C'est l'occasion pour Melchior Sebiz de faire une exégèse philologique d'un texte biblique, en critiquant les interprétations littérales qu'en ont données les commentateurs catholiques. Le texte du *Deuteronomie XXII* cité par Léon l'Africain dit en effet que lorsqu'une jeune femme est accusée par son mari de libertinage pré-nuptial, "ses parents prendront la jeune fille et représenteront devant les anciens de la ville les signes de sa virginité" (15). Pour Sebiz qui dit suivre les docteurs hébreux, les "signes de la virginité" sont ici une expression métaphorique pour désigner les témoignages des matrones qui avaient examiné la jeune fille avant le mariage (*per verba testium declarare et probare virginitatem filiae*). L'anecdote, qui semble un *topos*, déjà citée par Du Laurens, se terminait chez Augenio par une conclusion plus ambiguë enseignant que les signes de la virginité sont donc incertains et parfois faux. Cette très longue recension des arguments d'auteurs tendant à prouver ou à infirmer la valeur de l'hymen comme preuve de la virginité est ensuite résumée dans la synthèse où l'auteur intervient personnellement (*credimus*) (16) : l'hymen est un signe probable de la virginité, mais il n'en est pas une preuve (*tekmerion*) dans la mesure où les auteurs ont montré qu'il était fallacieux.

Avant de conclure, et en guise de "couronnement" (*loco coronidum*) de son livre, Sebiz énumère une série de questions qui résument en quelque sorte les points forts des débats. Ainsi, à la question de savoir si l'hymen est une chose fictive et imaginaire ou une chose réelle, que l'on peut voir avec les yeux et palper de la main (17), Du Laurens, Vallès, Fernel, Colombo, Paré, Vassé, Augenio ont conclu de manière plus ou moins nuancée à une invention (*pro figmento*), mais Vésale, Fallope, Platter, Guinter, Valériole, Berengario, Acquapendente, Scaliger ont estimé que l'hymen entrait dans la catégorie des choses naturelles (*naturales res*). Lui-même se range à l'avis de ces derniers, en y ajoutant son propre témoignage visuel. La preuve par les sens (la vue et le toucher) suffit à ruiner la plupart des arguments des négationnistes de l'hymen comme *claustrum virginitatis*, dans une série de sentences fondées sur un raisonnement analogique. Ainsi, l'hymen n'est pas un signe sûr, prétendent certains, car il ne s'observe pas chez toutes les filles. Objection : beaucoup de gens n'ont pas toutes leurs dents ou toutes leurs côtes. Les variations dans les descriptions de l'hymen varient tellement qu'elles ne sont pas fiables. Objection : les descriptions correspondent à la variété des formes observées, de même qu'il existe une grande variété morphologique de veines et d'artères... L'argument majeur des négationnistes est que Galien n'ait fait aucune mention d'hymen (*Galenum*

nullam hymenis fecisse mentionem) ; la réponse, d'une remarquable casuistique, concilie le respect dû à Galien en général et cette omission particulière : Galien ne connaissait pas tout, et il n'a pas consigné dans ses livres tout ce qu'il connaissait (*non enim omnia noverat Galenus ; nec omnia quae noverat literarum monumentis consignavit*) (18). Six autres problèmes sont ainsi posés et résolus (la question de l'étroitesse du col vaginal et de la douleur lors de la pénétration, les effusions de sang et la "preuve" par le linge ensanglanté).

Conclusion

En conclusion, ce petit livre, parfois prolixe, me semble représentatif de l'enseignement de la médecine à une époque donnée. Si elle ne peut ignorer de nouvelles formes de diffusion du savoir médical à travers les échanges épistolaires ou les lettres médicales, la dispute académique reste un exercice formel, où il s'agit essentiellement de montrer une solide connaissance de la littérature médicale ancienne, voire moderne, ainsi que la maîtrise du jeu des controverses.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes chaleureux remerciements aux archivistes de la Ville de Strasbourg pour m'avoir aimablement communiqué des photos de l'inventaire des lettres échangées entre Sebiz Melchior père et plusieurs érudits. C'est un trésor pour l'histoire de l'humanisme, qui ne demande qu'à être exploité. Le volume référencé IAST 165, *Varia ecclesiastica*, F^{os} 484-492, a déjà fait l'objet d'un dépouillement réalisé par M. Jean Rott.

NOTES

- (1) Renvoi interne.
- (2) Voir ROTT J. - Bibliographie des œuvres imprimées du recteur strasbourgeois Jean Sturm (1507-1589), *Actes du 95^{ème} Congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1975, p. 319-404. Sturm et Vésale restèrent en relations épistolaires, cf. C.D. O'ley - *Andreas Vesalius of Brussels*, 1514-1564, Berkeley-Los Angeles, 1964, p. 403 et 424.
- (3) LE MINOR J.M., SICK H. - "Autour du 350^{ème} anniversaire de la création de la chaire d'anatomie de la Faculté de Médecine de Strasbourg (1652-2002)", *Histoire des sciences médicales*, 2003, 37 (1), 31-42.
www.biusante.parisdescartes.fr/sfhtm/hsm/HSMx2003x037x001/HSMx2003x037x001x0031.
- (4) Ils seront publiés par son fils Jean Duret en 1631, à Paris, chez J. Jost. Sur la dynastie des Duret et leur rôle dans l'enseignement de la médecine à Paris, voir VONS J. - *Le médecin, les institutions, le roi. Médecine et politique (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles)*, Paris, Cour de France, 2012, p. 16-17, <http://cour-de-france.fr/article2351.html>.
- (5) Cité par VETTER T. - "Ambroise Paré, chirurgien de quatre rois de France et Melchior Sebiz, premier d'une dynastie de quatre professeurs de médecine à Strasbourg", *Saisons d'Alsace*, 1987, n° 98, 162-166.
- (6) L'*Herbarium* d'Otto Brunfels avait été illustré par David Kandel, avec les observations de Jérôme Bock, qui publia en 1539 un nouvel herbier en allemand, *New Kreütter Büch*, plusieurs fois réédité.
- (7) Voir les catalogues de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé à Paris et de la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- (8) *Discursus medico-philosophicus de casu adolescentis cujusdam Argentoratensis mirabili, qui anno MDCXVII, octavo aprilis, circa horam primam pomeridianam, mortuus in quodam paternarum aedium loco, adjacente ipsi serpente, a domesticis inventus fuit... [..]. Nunc ob defectum exemplarium denuo recusus, et appendice de quibusdam serpentum generibus auctus*, imprimé à Strasbourg, chez Paul Ledertz en 1624, chez Spoor en 1660. La BIU Santé de Paris possède les deux éditions.

- (9) L'édition princeps de 1630 publiée à Strasbourg chez Eberhard Welper n'est pas paginée, les arguments sont numérotés. J'en ai répertorié trois exemplaires, respectivement au Museum de Paris, à l'Académie nationale de médecine de Paris et à la BNU de Strasbourg.
- (10) À Leyde en 1640 (chez Frans de Heger), à Strasbourg en 1690 (Christoph Wohlfart), est publiée une compilation de traités en latin consacrés à la virginité et à la gestation, dus à Séverin Pineau, Louis Bonacioli, Félix Platter, Pierre Gassendi et Melchior Sebiz : *Pinæi De integritatis et corruptionis virginum notis : graviditate item et partu naturali mulierum opuscula, Plateri Basil. De origine partium earumque in utero formatione, M. Sebizii De notis virginitatis, Gassendi De septo cordis pervio observatio.*
- (11) *De notis virg.* argument 15 : *virginitatis claustrum, integritatis argumentum* ("preuve"), *castitatis munimentum, florem virgineum, panniculum virginalem, germen floris, centonem, interseptum virginale, custodiam, sigillum et columnam virginitatis* (nombreuses citations d'Avicenne, de Vésale, de Fallope, de Platter).
- (12) *De notis virg.* argument 27 : longue citation empruntée au chirurgien Séverin Pineau.
- (13) *De notis virg.* argument 42 : longue liste d'autorités, parmi lesquelles Du Laurens, *Historia anatomica humani corporis*, Parisiis, Orry, 1600, *liber VII, quaestio 13 : An hymen reperitur et de notis virginitatis*. Le médecin français dit avoir introduit plusieurs fois un specillum à l'entrée du vagin sans rencontrer de résistance, et en conclut que l'hymen est une invention, *figmentum*, ou qu'il a été confondu avec une petite membrane produite lors de l'affection appelée *phimôsis*.
- (14) Orazio Augenio (ca.1527-1603) est un médecin philosophe né à Monte Santo, dans la Marche d'Ancône, professeur de médecine à Turin en 1578 et à Padoue en 1594. Il est l'auteur de 24 livres de *Consultations et Lettres médicales (Epistolarum et consultationum medicinalium libri XXIV, quibus accessere de hominis partu libri II)*, traitant de son expérience comme médecin de ville ou abordant des sujets de polémiques académiques. Cf. SIRAISSI N.G. - The Medical Networks of Orazio Augenio, in *Communities of learned experience. Epistolary Medicine in the Renaissance*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2013.
- (15) *De notis virg.* arguments 58 et 59 : *Tollent eam pater et mater ejus et ferent secum signa virginitatis ejus ad seniores urbis qui in porta sunt.*
- (16) *De notis virg.* argument 73.
- (17) *De notis virg.* arguments 69-71 : *an (hymen) reale quod oculis cerni et manibus palpari possit.*
- (18) *De notis virg.* argument 79.

BIBLIOGRAPHIE

- LE MINOR J.-M. - *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XV^{ème} au XX^{ème} siècle : à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de la création de la chaire d'anatomie (1652-2002)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2002.
- O'MALLEY C.D. - *Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564*, Berkeley-Los Angeles, 1964, p. 403 et 424.
- ROTT J. - Bibliographie des œuvres imprimées du recteur strasbourgeois Jean Sturm (1507-1589), *Actes du 95^{ème} Congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1975, p. 319-404.
- RUDOLPH G. - Quatre générations de médecins érudits strasbourgeois : les Sebiz (1539-1704) ; autorité et performance du galénisme ; le livre de la Virginité par Melchior Sebiz II (1578-1679), *Actes du 113^{ème} Congrès national des sociétés savantes*. Paris, C.T.H.S., 1990, p. 61-80.
- SCHANG P. - *Histoire du Gymnase Jean Sturm : berceau de l'Université de Strasbourg, 1538-1988*, Oberlin, 1988.
- SIRAISSI N.G.- The Medical Networks of Orazio Augenio, in *ead.- Communities of learned experience. Epistolary Medicine in the Renaissance*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2013.

VEITTE T. - Ambroise Paré, chirurgien de quatre rois de France et Melchior Sebiz, premier d'une dynastie de quatre professeurs de médecine à Strasbourg, *Saisons d'Alsace*, 1987, n° 98, p. 162-166.

VEITTE T. - Ambroise Paré, du côté de Strasbourg, *Annuaire de la Société des amis du Vieux Strasbourg*, Strasbourg, 1991, p. 43-57.

VONS J. - *Le médecin, les institutions, le roi. Médecine et politique (XVIème-XVIIème siècles)*, Paris, Cour de France, 2012, p. 16-17.

RÉSUMÉ

Parmi les premiers professeurs de médecine à l'Académie de Strasbourg, on relève le nom des Sebiz, une famille de médecins érudits, auteurs de nombreuses disputationes, dissertationes, exercitationes, observationes imprimées à Strasbourg. Melchior Sebiz II est connu pour les très nombreuses thèses qu'il fit soutenir dans la tradition galénique mais aussi pour un petit livre qui fut célèbre, le De notis virginitatis (1630) qui prend parti dans un débat contemporain : l'auteur argumente au moyen de citations d'autorités et de commentaires personnels.

SUMMARY

Among the first Professors of Medicine at the Academy of Strasbourg, we can see the name of Sebiz, a family of erudite physicians, who published a lot of disputationes, dissertationes, exercitationes, observationes, printed at Strasbourg. Melchior Sebiz II is known for many medical theses which he argued in the galenic tradition, but also for a little book, De notis virginitatis ; the writer takes part in contemporaneous disputes and argues using quotations of authorities and personal comments.

